

Voyage au bout de ses rêves

Éditrice de Houellebecq et de Christine Angot, Teresa Cremisi raconte dans « La Triomphante » l'épopée qui l'a menée d'Alexandrie au sommet des Lettres à Paris.



Mais que n'a-t-elle donc pas écrit plus tôt ! Cette grande dame de l'édition, comme on l'appelle, ancienne dirigeante de Flammarion et Gallimard, là où si peu de femmes ont leur place, a traversé sa vie comme les océans. Comme un capitaine de navire qui n'aurait cessé de regarder la rive s'éloigner. Toujours en quête d'horizons nouveaux, prête à embarquer pour des aventures incertaines, même au grand large. « La Triomphante » est la fois l'histoire de cette jeune fille qui, à la tombée de la vie, comprend que l'essentiel a été vécu, et le récit d'un exil.

Magnifiquement écrit dans une langue classique, le premier roman de Teresa Cremisi fait remonter en nous autant de réminiscences que de connaissances oubliées. Cette enfant condamnée avec ses parents à fuir son pays natal, l'Égypte,

suite à la crise du canal de Suez en 1956, donne de la chair à ce que nous lisons dans les manuels d'histoire, omettant d'évoquer le sort des déracinés. C'est cette odyssée que le désormais écrivain nous narre. Nous voyageons à bord de ses rêves. Nous échouons avec elle à Milan. Celle qui se voyait en Lawrence d'Arabie, sans réaliser qu'une fille ne peut embrasser ce destin, nous entraîne dans les pas des grands, d'Homère à Conrad, ces immortels qui ont jalonné sa vie. Parce qu'elle est uneoureuse des lettres, françaises avant tout, l'auteur se construit une vie sur les mots, autour des mots, pour les mots. L'amour viendra plus tard, l'amour raisonné, puisqu'elle ne croit pas à la passion. A moins qu'elle n'ait refoulé cette tempête, destructrice souvent.

Il lui avait déjà fallu tant reconstruire. Après le départ forcé d'Alexandrie, la lycéenne observe, apprend, s'intègre. Mais elle assiste à la lente dérive de sa mère et de son père. L'un et l'autre, rongés par l'angoisse et l'exil, laissent filer les jours comme s'ils n'avaient plus la moindre valeur. Comme si, après tant d'années passées sur une autre terre, un déraciné ne pouvait faire souche ailleurs. Teresa prend son destin en main. A la fois conciliante et volontaire, la jeune fille s'immerge dans une existence satisfaisante s'il ne s'était agi de ses parents. « Bien plus grave et inévitable était la séparation qui s'opérait avec mes parents. En devenant tout à fait milanaise, leur fille s'éloignait plein vent. Je naviguais de mon côté, ils dérivait sur leur radeau de solitude. » Des naufragés, comme elle les nomme, qu'elle laisse avant d'embarquer pour la France.

Tout au long de « La Triomphante », les métaphores sur la navigation et les ports enrichissent le roman sans jamais provoquer de mal de mer. Teresa Cremisi montre, à travers ce si beau texte, combien il peut être difficile de garder le cap. Mais ce qu'elle prouve, c'est que, malgré des vents contraires, elle a su hisser son ambition aussi haut qu'une grand-voile. La petite fille d'Alexandrie n'aura pas seulement fait émerger de grands écrivains, tels que Houellebecq. Elle aura permis, grâce à ce premier roman, de nous faire comprendre qu'il n'est jamais trop tard pour jeter... l'encre sur une page blanche. ■

TERESA CREMISI
LA TRIOMPHANTE

« La Triomphante »,
de Teresa Cremisi,
éd. des Equateurs,
191 pages, 17 euros.

Agenda

Série/SUPER EROS

Troisième saison des aventures de Sophie et Jean-Marc, ex-couple X en pleine reconstruction.

Une épatante satire sociale.

« Hard », saison 3 inédite.

Canal+, 20 h 55.

1^{er}
juin



Photo/AVANT-GARDISTE

Engagée, voyageuse :

zoom sur une figure du reportage photographique moderne.

« Germaine Krull, un destin de photographe », Jeu de Paume

(Paris VIII^e). Jusqu'au 27 septembre.

2
juin



Spectacle/SANG CHAUD

Chorégraphie, théâtre et musique mêlés pour une performance signée DeLaVallet Bidiefono. « Au-delà », musée du Quai-Branly (Paris VII^e).

Jusqu'au 14 juin.

3
juin